



La loi de la gravité

texte d'Olivier Sylvestre
mise en scène Anthony Thibault
avec Quentin Laugier et Alison Valence



Texte : Olivier Sylvestre
Mise en scène : Anthony Thibault
Avec : Quentin Laugier et Alison Valence
Collaboration artistique : Louise Dudek
Scénographie : Anne-Sophie Grac
Création lumière : Léa Maris
Création sonore : Elisa Monteil
Création vidéo : Boris Carré

**Création version plateau Festival des Francophonies en Limousin 2017
du 21 au 23 septembre 2017.**

**Création d'une « version mobile » à La Loge à Paris, le 28 février 2017
dans le cadre des Nouvelles Zébrures 2017.**

Production : Compagnie La Nuit te soupire.

Coproduction : le Festival des Francophonies en Limousin

Avec le soutien de Le Centre Intermondes de La Rochelle, La Colline -
théâtre national, Les Nouvelles Zébrures, La Loge, le Lycée Maximilien Vox
- Paris VIe.

Avec l'aide de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, ARTCENA, OARA.

**Ce texte est lauréat de la Commission nationale de l'Aide à la création de
textes dramatiques de l'ARTCENA de novembre 2015.**

**Il a également été sélectionné par le comité de lecture du Tarmac en avril
2016. Et par la Mousson d'hiver en décembre 2016.**

Ecrit en 2015, il n'a pas été encore publié.

Sélectionné par le Label *Jeunes textes en liberté* - Cie *La Nuit te soupire*, ce
texte a fait l'objet d'une lecture mise en voix par Anthony Thibault avec les
Nouvelles Zébrures 2016 (le 18 mars 2016), et d'une mise en espace le 27
avril 2016 au *Centre Intermondes* de La Rochelle.

Présentation

DOM

Ma première impression de Fred :

Il a les cheveux toujours à moitié dans' face pis l'air tout pogné dans son linge.

FRED

Ma première impression de Dom :

Il a les cheveux rasés, les bras croisés, un air de tueur.

C'est l'histoire d'une profonde amitié qui va naître entre deux adolescents Dom et Fred, une fille masculine et un garçon féminin. Tous deux ont adopté le pronom IL.

Fred est nouveau dans Presque-La-Ville. Dom ne va plus à l'école et passe ses journées sur la colline à observer La Ville, de l'autre côté du pont, lieu de tous les fantasmes et d'une liberté encore inaccessible.

Parmi les histoires d'amours et de trahisons, ils vont trouver en l'autre un refuge contre le monde qui les rejette. Se profile alors la quête d'un genre à soi, unique, qu'ils doivent imaginer pour survivre, pour mieux vivre.

FRED

Es-tu encore fâché après moi?

DOM

Oui.

FRED

Dom...

Jimmy m'a tout raconté

À propos de toi.

Un instant.

DOM

Il a pas dû te dire grand-chose.

FRED

Vas-y, raconte-moi, toi, d'abord.

Un instant.

DOM

Quoi? J'ai commencé à écrire mes statuts au il, cet été.

Depuis j'efface leurs commentaires, les uns après les autres, sur mon profil.

Des questions?

FRED

Depuis que Jimmy me l'a dit, pour Dom, j'ai mille questions qui veulent sortir toutes en même temps :

Est-ce que tu prends des hormones?

Est-ce que tu vas te faire opérer?

Est-ce que tu veux changer de sexe?

DOM

Les gars, c'est con. Je veux jamais devenir un gars.

FRED

D'abord, qu'est-ce que t'es?

DOM

Ça dépend des jours.

Un cactus, un oiseau.

Je veux pouvoir changer quand ça me tente, être l'un pis l'autre en même temps, ni l'un ni

l'autre quand ça me tente plus pis m'habiller comme je veux.

La Genèse

La loi de la gravité a été sélectionné par *Jeunes textes en liberté*, un label d'écriture contemporaine mis en place par ma compagnie, *La nuit te soupire*, en septembre 2015. Label qui **prône une meilleure représentation de la diversité sur la scène théâtrale française**. C'est un travail de fond sur la représentativité de personnages souvent relégués à la marge ou invisibilisés.

Force est de constater que le peu de rôles attribués aux comédiens racisés reste encore très stéréotypé. Nous décidons donc d'avoir **une politique volontariste** associant acteurs blancs et acteurs racisés au travail sur les textes, pour dévoiler d'autres histoires que nous avons l'habitude de voir.

Le **Centre Intermondes de La Rochelle**, lieu de résidences et d'expérimentation du dialogue des cultures, a permis à cet auteur sélectionné de venir en résidence d'écriture ; en partenariat avec *La Nuit te soupire* qui a travaillé par la même occasion autour d'ateliers avec le public lycéens. De là, ont été proposé une lecture, des rencontres et une mise en espace de ce texte.

Une version mobile est proposée, elle constitue une forme légère qui sera diffusée en milieu scolaire. La Version plateau est quant à elle, vouée à être jouée dans les théâtres, sur scène.

Le texte

A travers des séquences très cinématographiques, Olivier Sylvestre nous immerge dans des moments forts d'une année scolaire de deux jeunes adolescents rejetés, marginaux. Ne pouvant s'enfuir vers La Ville, lieu de tous les fantasmes, Dom, la fille masculine et Fred, le garçon aux cheveux longs qui se maquille, doivent **se résoudre** à rester dans Presque-La-Ville. Pour ne pas sombrer, ils devront accepter leurs différences et se construire intimement avec le regard méprisant des autres, regards qui peuvent détruire à cet âge complexe. S'offre alors **cette quête de l'intime**, à la recherche de l'équilibre entre les émotions et l'intellect, entre le moi intérieur et l'extérieur.

Ecrire sur ces deux adolescents, c'est évoquer la recherche de l'épanouissement individuel propre à tout individu, affirmer son existence même, face aux autres, contre la suprématie de la norme. C'est prôner « **l'individuation** » (C-C. Jung), c'est-à-dire cette construction de l'être conscient de sa singularité, et qui en fin de compte, parce que cet individu s'assume et tout simplement parce qu'il s'aime, se tournera plus facilement vers l'autre.

Dans un style direct où chaque réplique est un coup porté pour mieux se défendre, le texte déploie **une véritable rythmique**, comme des battements cardiaques. Economie de mots, de phrases, musicalité du souffle. S'en dégage une nécessité de l'affirmation, nécessité de dire les choses importantes, de se positionner dans la société. Nécessité de vivre en acceptant sa différence.

Le texte oscille en permanence entre des adresses directes au public - Fred et Dom se font les propres conteurs de leur histoire - et les scènes que les personnages vivent au présent. Toutefois, nous ne sommes pas dans une reproduction d'une possible histoire passée, ni même dans la simple forme contée. Ils ne rejouent pas leur rencontre : tout s'élabore au présent, ils la vivent, là, devant nous. Ce jeu structurel de l'écriture demande un véritable travail d'orfèvres pour les comédiens. Chaque adresse se doit d'être précise pour que le délicat et solide rouage prenne forme. Une certaine complicité pré-existe dès lors, mais c'est la **complicité du jeu et de la jubilation** de nous prendre à partie et de construire l'instant.

La mise en scène

Le genre n'est pas un artifice qu'on endosse ou qu'on dépouille de son gré, et donc, ce n'est pas l'effet d'un choix. (Judith Butler)

A l'heure d'un certain retour inquiétant de « la famille traditionnelle » prônant la norme hétérosexuée, rejetant finalement en y regardant de plus près l'égalité homme/femme, il m'apparaît nécessaire aujourd'hui de faire du théâtre **un espace de parole qui lutte contre la construction des stéréotypes et de la normalisation.**

Ici, c'est le genre comme construction sociale qui est convoqué. La question de la sexualité n'est que secondaire pour les personnages, évitant ainsi un amalgame douteux entre sexualité et genre.

J'ai la sensation ici que nous devons jouer des codes, des représentations et des différents niveaux de l'intime. Le spectateur ne sait pas au début que Dom est née biologiquement fille. Les comédiens que j'ai choisis ont cette force. L'androgynie qui leur est propre, nous permet ainsi de semer le doute, de créer le trouble, l'ambiguïté sur l'identité même des personnages. Rendre floue cette frontière entre les genres, bien qu'il s'agisse au départ d'une amitié entre deux garçons. Surprendre le spectateur pour qu'il s'interroge lui-même sur les stéréotypes que l'on véhicule.

Comment trouver sa place dans une société lorsqu'on ne correspond pas aux images mêmes de « la norme » ? Comment construire sa propre individualité singulière et intime au moment de l'adolescence dans une société dont les codes sociaux sont normalisés, et quand l'appartenance à un groupe répond à certains critères précis ? Et plus ouvertement, comment être soi, s'affirmer et s'aimer en tant qu'individu ?

Les personnages sont au carrefour de l'espace et du temps. A la fois dans et en dehors des événements. La temporalité est éclatée, disloquée. Des ellipses temporelles ponctuent la pièce entre chaque séquence. Les espaces qu'ils fréquentent se succèdent les uns après les autres, parfois au sein même d'une seule réplique. L'écriture en permanence imagée, très cinématographique, appelle des paysages étendus. La falaise surplombant la ville. Le Pont isolé. La colline aux fameuses lettres blanches. L'espace scénique appelle une réelle simplicité, capable de représenter l'ensemble des lieux et mettant en valeur le jeu même des comédiens. Ils sont là, face à nous, dans un espace qui prend forme au fur et à mesure que prend vie leur histoire. Cet espace scénique offre au spectateur la possibilité de projeter ses paysages intimes : chacun peut voir/imaginer sa Presque-La-Ville à partir de ses propres souvenirs (le centre commercial déprimant, cette séparation entre zone industrielle et « vraie » ville, le squatt d'adolescents ou de rebuts). Le phénomène d'identification se fait également par le lieu que nous avons tous l'impression de connaître intimement.

Au centre, un plongeur. Le lieu de la rencontre, cet espace commun, l'extérieur presque vide, cette colline froide où Fred et Dom se retrouvent. Endroit sombre, près de grandes lettres qui indiquent le nom de cette ville, des déchets. Un repaire parfait dans l'espace public. Et surtout, symbole du saut dans le vide que les personnages vont devoir faire pour assumer leur singularité.

A côté, l'intérieur meublé, plus réaliste et chaleureux. Ici, est visible ce qu'il y a au-delà, au plus profond d'eux, ce qu'ils ne peuvent laisser échapper en public, ou devant l'autre. Ce qu'on tait. Un espace qui vit en permanence. Fred se maquille, chante du David Bowie. Dom devant le miroir défait son bandage/corset et se triture la peau excessivement, dans le refus d'elle-même. Deux espaces intimes au traitement différent, entre intérieur et extérieur, qui vont peu à peu se contaminer.

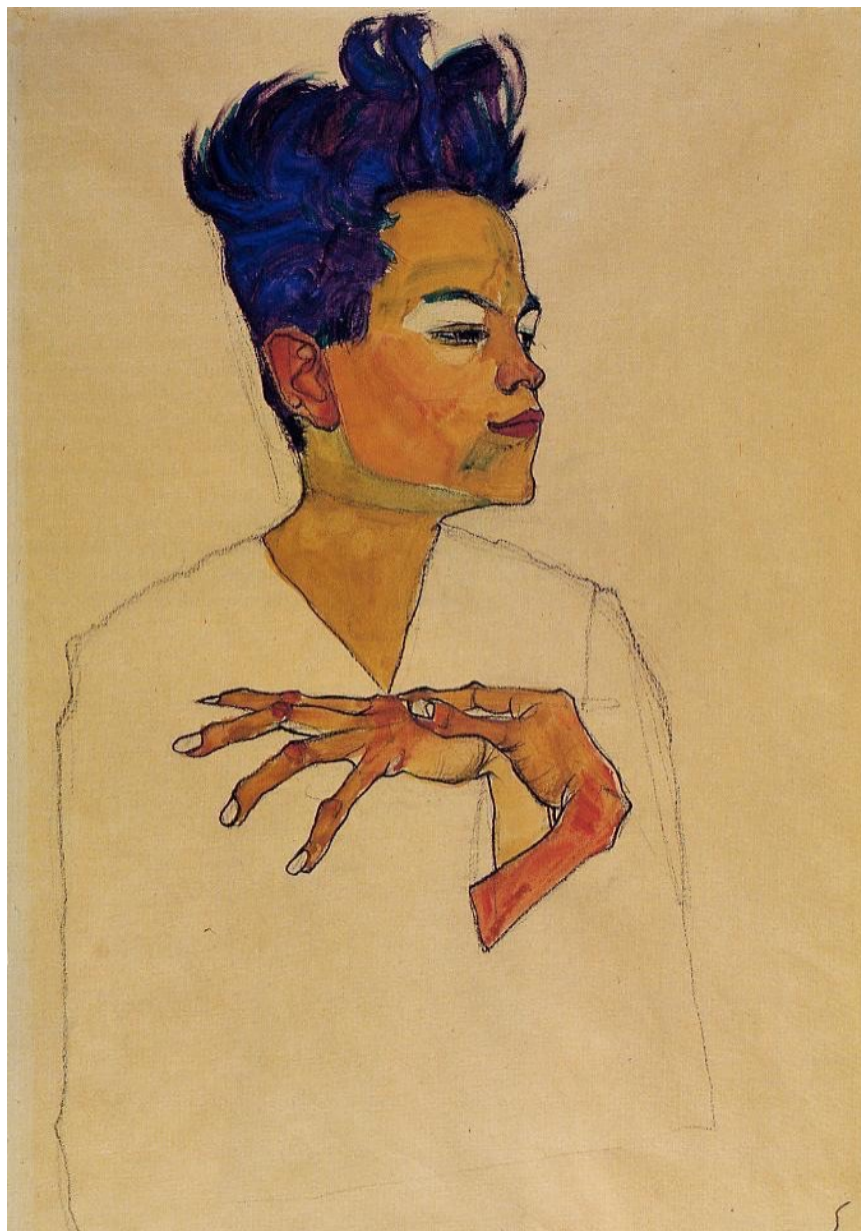
Olivier Sylvestre a souhaité donner un rôle de conteur aux personnages. Pour aller plus loin, je souhaite que Fred et Dom prennent en charge en partie les outils théâtraux pour raconter leur histoire. Utilisation des décors, des lumières ainsi que des projections d'images et de vidéos. Ils changent la disposition des éléments scéniques, s'éclairent, se filment, se prennent en photos, écrivent les titres des séquences qu'ils offrent ensuite comme des intertitres aux spectateurs. Nous sommes là, dans l'essence même du théâtre (raconter une histoire avec presque rien). Nous devons là encore trouver en eux cette jubilation de construire une histoire avec ce qu'ils ont sous la main.

Les réseaux sociaux ont également une place importante, réseaux dans lesquels se joue en permanence cette frontière infime entre le visible et le caché. On y met constamment en scène sa vie, on la conte, on l'embellit. Au risque parfois d'y dévoiler des éléments personnels forts. Facebook, dans la pièce comme dans la vie, est vecteur de la pression que les individus subissent, notamment à l'école. Il s'agira de rendre présent ici cet aspect là : Facebook comme une vitrine déshumanisée, un outil d'une normalisation où agissent avec force la pression des groupes.

Je souhaite que l'on se focalise sur Fred et Dom, sur leur intimité, sur leur corps, leurs visages. Chercher les failles, le caché, l'invisible. Puis dévoiler ensuite par l'intermédiaire de différents média cette intériorité qui ne demande qu'à s'extérioriser. Des peintures, des photographies, des vidéos sont projetées par les personnages/comédiens, comme des images d'eux-mêmes, des fantômes, des appels à vivre autrement. Sur les murs, au plafond, sur eux-mêmes. En permanence, jouer sur les stéréotypes, sur les références qu'ils ont et qui leur permettent de se construire par identification, sur le dédoublement d'identités car on n'assume pas sa véritable nature en public.

Pourtant, on ne peut échapper à sa nature. L'intime rejaillit toujours, ne peut plus être contenu, il déborde. Les personnages s'aiment peu à peu tels qu'ils sont, et vont à la fin offrir au public un visage à l'éclat inaccoutumé. Pour une vraie déclaration d'amour à la vie.

Anthony Thibault



FRED

Pis je le fais.
À un mois de la fin de l'année scolaire.
C'est pas grand-chose, au fond.
La veille, je l'avais annoncé à mon père :
- Je veux pas devenir une fille, p'pa, franchement.
Je veux juste être – moi-même.
Ça fait qu'il vient nous reconduire, Dom pis moi, à l'école, ce jour-là.
En sortant de la voiture, mon père, mon père à moi, me serre dans ses bras!
Un peu trop fort.
Ça me fait bizarre.
Pis je me lance, comme ça.
J'ai les yeux qui disent : regardez-moi.
Je m'appelle Fred.
Je suis ce gars-là.
Ça fait que je rentre dans la classe, comme ça
Pis là... *Un instant.*

DOM

Rien.

FRED

Oui, bon, y a Jimmy pis ses moutons qui passent leurs commentaires.

DOM

C'est pas pire qu'avant.

FRED

Sur l'heure du midi, y en a qui viennent me parler que je connais même pas, veulent qu'on aille écouter de la musique après les cours.

DOM

Le prof d'histoire te dit qu'il aime ton style.

FRED

Amélie aussi... J'espère que t'es pas jaloux?

DOM

Quand même, oui!

FRED

Une chance que t'étais là, mettons.

DOM

Tu vois : finalement, t'es pas mort.

FRED

Non. Même que... je me sens un peu plus en vie

VERSION MOBILE - MARS 2017
LA LOGE et LYCEE MAXIMILIEN VOX



Biographies



Anthony Thibault - Metteur en scène

Diplômé de l'Université de Poitiers (Master professionnel « Dramaturgie et Mise en scène ») et de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (Master recherche « Études théâtrales »), il débute en Belgique auprès de Jacques Delcuvellerie et Claude Schmitz, en tant qu'assistant et comédien sur les spectacles *Un Uomo di meno* et *Mary mother of Frankenstein* (Groupov abs). Au cours de sa formation, il met en scène des spectacles pour des enfants hospitalisés au CHU de Poitiers.

Puis, il travaille comme assistant à la mise en scène avec Sophie Lecarpentier sur *Les 3 folles journées* (compagnie Eulalie), avec Yan Allegret - dont il est encore le collaborateur artistique - sur la reprise de *Neiges, Le Kojiki* et sur le projet de création permanente *La Collecte de rêves*. (Cie & (So) Weiter). En 2013, il devient l'assistant de Stanislas Nordey pour *Par les villages* de Handke, dans la Cour d'honneur du Palais des papes du Festival d'Avignon 2013, pour *Lucia di Lammermoor* de Donizetti mis en scène à l'Opéra de Lille et pour la dernière création, *Affabulazione* de Pasolini en mars 2015 Vidy-Lausanne.

En parallèle de ces activités, depuis 2010, il travaille pour le Festival d'Automne à Paris en tant que médiateur culturel et intervient dans les lycées : il a notamment mis en place une plateforme d'écriture pour que les jeunes puissent s'exprimer et échanger sur les représentations auxquelles ils assistent. (<http://www.automneaulyce.com>).

Ete 2015, il a fait parti de l'International Community Arts Academy (ICAA), un groupe de réflexion sur la participation d'amateurs dans les opéras, groupe mis en place par le Berliner Philharmoniker, London Symphony Orchestra et le Festival d'Aix en Provence autour du projet *The Monster in the Maze*, livret de Jonathan Dove et conduit par Sir Simon Rattle.

Il crée sa compagnie *La Nuit te soupire*, basée à Poitiers, et met en place un atelier de réflexion sur la médiation culturelle, en partenariat de Scènes de territoire à Bressuire. Et crée le *Label Jeunes textes en liberté*, label qui promeut l'écriture contemporaine et la diversité sur les plateaux de théâtre, qui propose des lectures entre Paris, l'Île-de-France et la Nouvelle Aquitaine, dans les théâtres et à l'extérieur des institutions. (www.jeunestextesenliberte.fr) Pour ce projet, il est lauréat 2016 de la

Bourse Déclat Jeunes de la Fondation de France.

En 2017, il mettra en scène Nathalie Richard dans le texte inédit *Ce qu'on attend, ce qu'on avait déjà*, de Mario Batista (lauréat de l'Aide à la création du CNT en mai 2015. Le projet a reçu le soutien de la Fondation Ecart-Pomaret).

Olivier Sylvestre - Auteur

Olivier Sylvestre est diplômé du programme d'écriture dramatique de l'École nationale de Théâtre en 2011. Sa première pièce *La beauté du monde* (Prix Gratiens-Gélinas 2012), publiée chez Leméac, a connu un beau parcours: mise en lecture à Dramaturgies en dialogue (CEAD, 2012), aux Actuelles de Strasbourg (TAPS, 2015) et à Text'Avril à Saran (Théâtre de la Tête noire, 2015), et produite en 2015 par Théâtre INK au Théâtre aux Écuries. Ses textes *La faim*, *Le désert* et *La fabrication de l'amour* ont été lus à Zone HOMA. Son nouveau texte, *Les étoiles apparaissent/La disparition de l'Homme*, et son projet d'autofiction *Le show du non exil* (coécrit avec Annick Lefebvre), ont été lus au Festival du Jamais lu en 2013 et 2015. Avec Catherine Cédilot, il a mis en scène sa pièce *L'Aquarium* au Théâtre Université de Montréal (TUM) en 2014, reprise au Festival Fringe. Sa pièce jeune public *La grande échappée* est créée en 2015 à Premier Acte, à Québec.

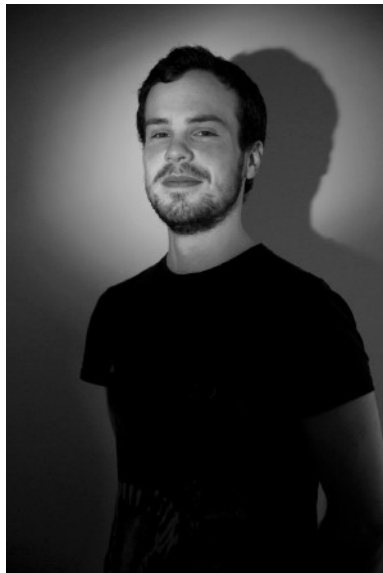


Alison Valence - Comédienne

Née en 1996 à Ivry-sur-Seine, Alison Valence est une jeune actrice d'origine guadeloupéenne et cap-verdienne qui a grandi et vit à Paris. C'est à 13 ans, grâce aux ateliers scolaires qu'elle suivait depuis l'âge de 8 ans, qu'elle décide de devenir comédienne. En parallèle avec ses études - bac littéraire puis licence de cinéma - elle entame à l'âge de 16 ans des cours de théâtre dans le but de se professionnaliser.

En 2015, elle entre en Classe Libre des Cours Florent et intègre le programme de formation parallèle IerActe, en partenariat avec le Théâtre National de la Colline et le Théâtre National de Strasbourg.

Son parcours théâtral s'est construit en parallèle de ses deux autres passions, la danse et le cinéma. Alison a commencé la danse Jazz à 10 ans à l'école Danse Connexion avec qui elle remportera de nombreux prix en concours amateurs régionaux et nationaux entre 2008 et 2011. En 2014, Alison rejoint l'association de cinéma 1000 visages, elle obtient le premier rôle féminin dans le court-métrage *Règlement de Conte* de Fatma Benyoub. Lors de l'atelier Cinétalents proposé par l'association, elle découvre aussi tous les autres postes techniques et participe à toutes les étapes de création du film. Elle a depuis joué et participé à deux autres court-métrages de l'association. En 2016, elle joue également dans *Dom Juan*, mis en scène par Anne Coutureau au Théâtre de la Tempête. Alison est représentée par Méline St Marc de l'Agence Oz.



Quentin Laugier - Comédien

Après des études en classe préparatoire, Quentin découvre le jeu corporel et masqué à l'Académie internationale des Arts du spectacle dirigée par Carlo Boso et Danuta Zarazik. Il intègre la compagnie des Passeurs, avec laquelle il se produit dans des spectacles à Paris, au festival d'Avignon et en province. Diplômé en 2011, il continue de se former en acrobatie aérienne avec Isona Doderò et collabore par la suite avec Denis Podalydès sur sa mise en scène du *Don Pasquale* de Donizetti. Il est diplômé du Studio-théâtre d'Asnières en 2014. À sa sortie, il intègre le programme Ier acte à La Colline, théâtre national, avant de travailler avec Luc Bondy sur sa mise en scène de *Ivanov*. Il débute la mise en scène sur un projet construit autour du texte *On ne badine pas avec l'amour* et des entretiens de Pierre Bourdieu.

Quentin est également auteur, et a reçu les Encouragements d'Arcena au printemps 2016, pour son texte *Les 400 coups de pédale*.



Louise Dudek - Collaboratrice artistique

Titulaire d'un Master 2 d'études anglophones mention théâtre contemporain (travail sur les nouvelles modalités de l'absurde, Beckett, Pinter et Crimp) et de mise en scène et dramaturgie, Louise avait auparavant suivi trois années de formation en art dramatique au conservatoire du XXe arrondissement. Elle a suivi des stages pratique avec Elise Vigier, Pier Lamandé, Nicolas Bigards, Roland Schön, Jean-Yves Ruf, Ludor Citrik. Au cours de ses études, elle a participé en tant qu'assistante à la mise en scène et dramaturge à la mise en espace de *La Centrale* de Virginie Barreteau au CDN d'Orléans et au comité de lecture du CDNO. En 2011, elle est stagiaire assistante sur les pièces *Jours Souterrains* (mes Jacques Vincey) au Studio Théâtre de Vitry et à la scène nationale d'Aubusson et *L'Entêtement* (mes Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo) au 104 et au TGP. De juillet 2011 à juillet 2012, elle a travaillé pour Christine Dormoy et la compagnie de théâtre lyrique Le Grain, Théâtre de la Voix. Pour la compagnie *Dans le Ventre*, elle est dramaturge et assistante sur *L'Estomac dans la peau* (mes et écrit par Rebecca Chaillon), projet lauréat du CNT pour l'aide à la création dramaturgies plurielles ainsi qu'assistante à la mise en scène sur *Je vais te donner une bonne raison de crier*, projet en résidence et présenté à Mains d'Oeuvres au CentQuatre en novembre 2016. Elle a fait une mise en lecture de *Terres Closes*, de Simon Grangeat, en partenariat avec la MC93 et le collectif Jeunes Textes en Liberté, en juin 2016. En 2016-2017, elle sera la collaboratrice artistique de Yan Allegret, pour la compagnie (&) So Weiter, sur « La collecte de rêves » et sur « Jeanne » (lecture). Avec sa compagnie, M42, elle met en scène "La Centrale", en décembre 2016 au théâtre de La Loge. Elle mettra également en scène "La Rage", de Fanchon Tortech à la Scène Nationale de Dieppe en février 2018.

Anne-Sophie Grac - Scénographe

Diplômée de l'École du Théâtre National de Strasbourg, groupe 41, elle consacre son énergie à de nouvelles créations théâtrales, pour différentes compagnies et collectifs. Au TNS, elle réalise les costumes de *Cromwell* puis, la scénographie du spectacle le *Frigo* et *la Difficulté de s'exprimer* de Copi, tout deux mis en scène par Sacha Todorov. En collaboration avec Ingrid Pettigrew, elle conçoit la scénographie et les costumes du *Vice Consul* de Marguerite Duras, adapté et mis en scène par Éric Vigner. Depuis sa sortie, elle assiste Gilone Brun sur la conception du décor et des costumes de *Elvis-Polyptyque* mis en scène par Emmanuel Darley et Gilone Brun. En 2013, elle suit la création de *Par les villages*, auprès d'Emmanuel Clolus, mis en scène par Stanislas Nordey (Palais des papes, Avignon). Elle travaille en costumes pour la création de Pietro Marullo, *Arance - avoid shooting blacks*, au Théâtre de Liège (festival émulation, avril 2015). En tant qu'accessoiriste, elle travaille sur la création de *Iris* (cie TOC), au Nouveau Théâtre de Montreuil, novembre 2015. Elle conçoit la scénographie de *Jouer Juste* (F. Bégaudeau), mis en scène par Thomas Visonneau à la Scène Nationale d'Aubusson, décembre 2015. Elle travaille actuellement sur la scénographie de *La Famille Royale*, mis en scène par Thierry Jolivet (Théâtre de Célestins, janvier 2017), et sur la prochaine création de Lorraine de Sagazan, d'après Maison de Poupée (Mains d'œuvres, La Loge, octobre 2016). En parallèle, elle travaille à la mise en scène du prochain spectacle du KLAB, collectif fondé en septembre 2015 avec Léa Maris, créatrice lumière. Site internet : <http://annesophiegrac.com>





Léa Maris - Créatrice Lumière

Après avoir suivi une formation en régie lumière à Nantes, elle suit la création lumière d'*Au revoir Monsieur Sarapis*, compagnie Haut et Court, Fun Festival du TU de Nantes. En 2011, elle intègre le TNS (promo 41) en section régie (formation lumière, son, vidéo, menuiserie et machinerie). En 2013, elle suit la création lumière de *Par les villages*, auprès de Stéphanie Daniel, mis en scène par Stanislas Nordey (Palais des papes, Avignon). Elle conçoit la lumière du spectacle *Le Frigo* et *La Difficulté de s'exprimer* de Copi, mis en scène par Sacha Todorov, et de *Stunt Action Show*, mis en scène par Charles Chauvet et Thomas Pondevie. En mai 2015, elle signe la création lumière de *CHEERLEADER*, mis en scène par Karim Belkacem et Maud Blandel. Actuellement, elle occupe le poste de régie générale sur *Days of Nothing* de Mathieu Roy. En parallèle, elle crée la lumière du spectacle *Touchdown* à l'Arsenic de Lausanne, chorégraphié par Maud Blandel.

Boris Carré - Créateur Vidéo

Après sa maîtrise de Littérature Générale, Boris Carré rejoint le Master de Réalisation Documentaire de Lussas (Ardèche). Son film *L'initiation* (co-réalisé avec François-Xavier Drouet) est sélectionné au Cinéma du Réel en 2008 et remporte le prix du Court Métrage du CNC. En 2010, il crée le collectif D :clac avec lequel il réalise plusieurs captations et teaser et rencontre plusieurs metteurs en scène avec lesquels il travaillera par la suite, notamment les compagnies Mesden, direction artistique Laurent Bazin et les Attentifs, direction artistique Guillaume Clayssen. En 2013, ce dernier lui confie la création vidéo de son spectacle, *Cine in Corpore*, créée à l'Etoile du Nord (Paris). Il a réalisé depuis plusieurs créations vidéo pour les spectacles de Laurent Bazin, Lucas Bonnifait, Guillaume Clayssen, Emmanuelle Rigaud, Malik Rumeau, Kevin Keiss, Rebecca Chaillon et Louise Dudek.



Elisa Monteil - Créatrice Sonore

Elisa Monteil étudie le théâtre, apprend le journalisme radiophonique, puis se forme à la création documentaire et à l'écriture. Depuis, ses allers et retours entre théâtre et radio sont permanents. Elle produit des pièces de fictions, et des documentaires sonores, pour Arte Radio et France Culture, mais également pour la revue Jef Klak ou le musée des Beaux-Arts de Brest. Son travail pour le spectacle vivant est à la fois sonore et scénique lorsqu'elle rejoint la compagnie Dans le Ventre pour la création du spectacle *Je vous aime bien mais je me préfère* en 2012, écrit, interprété et mis en scène avec Rébecca Chaillon. Pendant deux ans (2012-2014) elle collabore avec la compagnie de cirque-théâtre L'Immédiat, en créant un dispositif sonore interactif et en présentant le spectacle de *La Machinajouer*, mis en scène par Camille Boitel (CDN de Montreuil, Théâtre de la Cité Internationale, Le Manège de Reims, Marseille-Provence 2013, Festival Circo Polo de Buenos Aires, El Sodre à Montevideo...). Son travail d'écriture sonore se poursuit aux côtés de Raphaël Mouterde pour le spectacle *L'Estomac dans la peau*, écrit et mis en scène par Rébecca Chaillon. En tant qu'actrice et performeuse elle participe aux prochaines créations de Rébecca Chaillon, *Monstres d'Amour*, et *Pourvu que ça se passe sans spectateur* (titre provisoire), *La Centrale* mis en scène par Louise Dudek, et au prochain film d'Emilie Juvet, *My body my rules*.



CONTACTS

Anthony THIBAULT
thibaultanthony@gmail.com
lanuittesoupire@gmail.com
+33 6 86 69 01 32

Administration :
Danièle GIRONES
daniele.girones@orange.fr
+33 6 07 03 93 48

www.lanuittesoupire.fr

Siège social : 10 rue Arthur Ranc – 86000 POITIERS

Adresse de correspondance : chez Danièle Girones, 56 rue Olivier Métra 75020 – PARIS